

## Les images qui se suivent. Réflexions sur la continuité visuelle Le cinéma... art séquentiel

Pierre Pageau

Numéro 304, octobre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83870ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pageau, P. (2016). Les images qui se suivent. Réflexions sur la continuité visuelle : le cinéma... art séquentiel. *Séquences : la revue de cinéma*, (304), 38–38.

# Les images qui se suivent

## Réflexion sur la continuité visuelle

### Le cinéma... art séquentiel

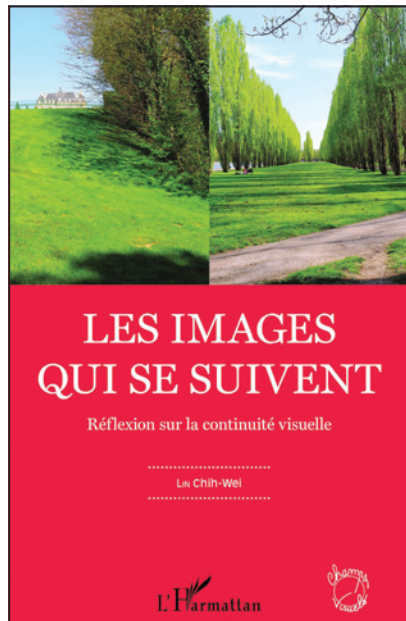
Cet ouvrage est un peu paradoxal. Dans les faits il ne consacre que peu de pages strictement au cinéma. Pourtant il constitue bel et bien une merveilleuse analyse sur la notion de continuité au cinéma, en particulier sur les passages d'un cadre à un autre.

PIERRE PAGEAU

En effet, le principal matériau de référence de Lin Chih-Wei est la peinture et la bande dessinée. Plus précisément, il va consacrer un chapitre complet aux dessins de William Hogarth, (1697-1764) un peintre anglais. Il crée ce que l'on nommerait aujourd'hui « l'art séquentiel ». En effet, Hogarth va concevoir, le plus souvent, une série de peintures, qui deviennent vite des gravures, en série (généralement au moins huit images, huit cadres). Et, pour Chih-Wei, cela va permettre à Hogarth de faire de la peinture un art de la narration, un art plus vivant et plus cinématographique. Pour mieux illustrer le travail de l'artiste, Lin Chih-Wei s'attarde longuement sur deux peintures qui se nomment *Before* (Avant) et *After* (Après), qui illustrent un rapport entre deux amants. Pour Chih-Wei, ces images successives en paire sont fondamentales pour illustrer comment on lie des cadres entre eux.

Une fois l'étude de ces deux toiles terminées, il analyse une œuvre vraiment sérielle de Hogarth qui se nomme *Harlot's Progress* que l'on a qualifiée à l'époque de « roman en estampes ». Celle-ci décrit avec six images l'histoire d'une prostituée londonienne qui sont les six moments importants de la vie de cette prostituée, de son arrivée à Londres jusqu'à ses funérailles. Il y a donc ici bel et bien un récit, et un récit par montage de cadres. Pour théoriser ces phénomènes visuels, Chih-Wei se réfère principalement à trois philosophes empiristes britanniques : Locke, Berkeley et Hume. Dans le deuxième chapitre, il va prendre comme références les théories de Bergson et de Deleuze (*L'image-temps* en particulier).

Il y a néanmoins quelques films et cinéastes qui sont conviés à cette discussion, comme Eisenstein (*Le Cuirassé Potemkine*, *Octobre*, *Ivan le Terrible*). Ce détour est particulièrement justifié puisque celui-ci, dans ses films, et dans ses écrits sur l'art, a toujours accordé beaucoup d'importance au cadre et aux liens (montage) entre ces cadres. Ainsi, très souvent, Eisenstein, au



lieu de parler de « mise en scène », utilise le concept de « mise en cadre ». Dans ses films et ses réflexions sur la peinture, celui-ci, tout comme Chih-Wei, questionne aussi la nature de la continuité visuelle. Chih-Wei consacre la toute dernière partie de son ouvrage à la question d'« intervalle » ; Eisenstein aurait fait de même. Encore plus proche de son sujet, Chih-Wei, pour interroger les rapports possibles entre images statiques et images animées, se réfère à *La Jetée* de Chris Marker ainsi qu'aux films d'animation de Windsor McCay. L'auteur cite alors un ouvrage de Thierry Smolderen, *Naissances de la bande dessinée: de William Hogarth à Windsor McCay*. Il faut noter que la bibliographie très exhaustive devrait permettre aux chercheurs de pousser plus loin leurs investigations. Le corpus visuel et narratif de Chih-Wei va aussi inclure un dessinateur contemporain, Christian Boltansky. Je dois noter que

l'ouvrage ne comporte aucune illustration et que cela fait grandement défaut à la démonstration de l'auteur concernant les bandes dessinées qui servent ici de référence, surtout pour l'ensemble des cadres de Hogarth.

À notre connaissance, il n'y a qu'un seul film qui soit inspiré directement des œuvres de Hogarth. Il s'agit de *Bedlam* de Mark Robson (1946, le producteur est Val Lewton), qui n'est pas cité dans l'ouvrage. Le générique de *Bedlam* indique que la série de peintures *The Rake's Progress* est l'inspiration du récit de ce film ; il se confronte donc vraiment aux gravures de Hogarth.

Lin Chih-Wei  
*Les images qui se suivent : Réflexion sur la continuité visuelle*,  
 (Champs visuels)  
 Paris, L'Harmattan, 2015  
 225 pages, sans ill.